

Éloges du Général de Division Jean MAURIN, Commandant la Légion étrangère

A Puylobier, le mercredi 18 mars 2015.

Mon adjudant,

Permettez-moi de vous appeler ainsi, comme je le faisais il y a 32 ans lors de mes premiers pas à la Légion étrangère, au quartier Lapasset de Castelnaudary.

C'est contraint et à contre cœur que vous avez quitté l'Institution et vos frères d'armes de Puylobier le 9 mars dernier pour être hospitalisé au Centre Hospitalier d'Aix-en-Provence, mais la maladie vous rongait et vous affaiblissait.

Vous êtes né le 5 décembre 1944 à Boulogne sur Mer, la ville la plus bombardée de France, détruite à 85%, à l'heure où ses habitants vivaient dans les caves, pour échapper à la mort.

Appelé pour vos obligations militaires en février 1964, vous servez sur les bases aériennes de Cambrai puis de Salon, déjà comme infirmier, jusqu'à fin juillet 1965.

Le 12 octobre 1965, à Marseille, vous vous engagez à la Légion étrangère sous le matricule 141.259. Après votre instruction au Groupement d'Instruction de la Légion Etrangère de Corte, vous rejoignez le 1^{er} Régiment Etranger et vous partez en stage santé que vous réussissez brillamment. Vos chefs soulignent votre grande vivacité d'esprit. Puis, vous êtes affecté au Groupement Opérationnel de la Légion Etrangère à Bonifacio et nommé caporal le 20 décembre 1968. En juillet 1969, vous êtes admis à l'École des sous-officiers du service de santé. Nommé sergent le 1^{er} octobre 1969, vous rejoignez ensuite la Compagnie de Commandement et de Soutien du 2^{ème} Régiment Etranger, à Corte, où vous êtes affecté à l'infirmerie. Titulaire du Brevet Militaire Professionnel paramédical en octobre 1972, vous êtes promu sergent-chef le 1^{er} avril 1973. En 1974, malgré un accident de service, vous poursuivez sur la voie de l'excellence. Puis c'est le Régiment d'Instruction de la Légion Etrangère et le 4^{ème} Régiment Etranger de Castelnaudary. Plusieurs générations de jeunes engagés volontaires peuvent témoigner individuellement de la place incontournable que vous occupiez alors à l'infirmerie. Autant exigeant avec vous-même qu'envers les autres, vous marquez durablement tous ceux que vous croisez. Vivant pour le service, vous ne quittez jamais l'uniforme, y compris lors des quelques heures de repos accordées le dimanche matin, où tout un régiment a encore l'image en tête du rite immuable de l'adjudant Roynel, quittant quelques instants le quartier avec son chien, pour acheter ses croissants.

En 1981, vous obtenez le diplôme d'Etat d'infirmier. Vous vivez littéralement pour la Légion et pour votre spécialité. Instructeur hors pair

dans la formation des auxiliaires sanitaires, vous montrez inlassablement la voie à une longue génération d'entre eux qui excellera par la suite sur les différents théâtres d'opérations extérieures. Vous quittez, honnête et fidèle, le service à titre étranger le 5 mai 1991 après plus de 25 ans de services.

Une nouvelle carrière s'ouvre à vous dans le service de santé des armées. Durant dix ans, vous poursuivez inlassablement votre tâche comme instructeur à l'Hôpital d'Instruction des Armées Sainte-Anne à Toulon. Comme jadis avec les légionnaires, vous obtenez des résultats remarquables qui vous valent l'admiration de vos élèves comme de vos chefs. Vous accédez à l'épaulette et achevez votre brillante carrière en 2001 comme commandant d'unité.

Le 11 janvier 2002, vous intégrez les rangs de l'Institution des Invalides de la Légion Etrangère comme pensionnaire, d'une part, mais aussi comme cadre de santé, responsable du service médico-social de l'institution. Votre connaissance de Monsieur Légionnaire vous permet d'exceller. Toujours aussi exigeant, mais animé d'un grand cœur, vous connaissez individuellement tous les pensionnaires. Votre grande expérience, votre notoriété et votre compétence facilitent bien souvent la prise en charge efficiente des pensionnaires dans des structures spécialisées.

Homme de cœur et d'honneur, vous êtes fidèle à l'institution et à ses chefs et servez jusqu'au dernier jour.

Le 12 mars dans la nuit, vous vous éteignez paisiblement au Centre Hospitalier d'Aix-en-Provence. Après le temps du service, où le repos passait en second plan, puis celui de la résistance face à la maladie, certainement accompagné d'une grande souffrance que vous gardiez secrète, vient le temps de la paix. Car comme l'écrivait l'Ecclésiaste, *« il y a un moment pour tout et un temps pour toute activité sous le ciel : un temps pour naître et un temps pour mourir, un temps pour planter et un temps pour arracher ce qui a été planté, un temps pour tuer et un temps pour guérir, un temps pour démolir et un temps pour construire, un temps pour pleurer et un temps pour rire, un temps pour se lamenter et un temps pour danser, un temps pour lancer des pierres et un temps pour en ramasser, un temps pour embrasser et un temps pour s'éloigner des embrassades, un temps pour chercher et un temps pour perdre, un temps pour garder et un temps pour jeter, un temps pour déchirer et un temps pour coudre, un temps pour se taire et un temps pour parler, un temps pour aimer et un temps pour détester, un temps pour la guerre et un temps pour la paix. »*

Mon adjudant,

Que ces 37 ans de service dont plus de 25 ans dans les rangs de la Légion étrangère vous apportent la paix.

Que la gloire méritée de la médaille militaire, de la croix de chevalier de l'Ordre National du mérite, et de la Médaille vermeille d'honneur du service de santé vous apporte la paix.

Que votre œuvre pour les légionnaires, pour les pensionnaires, pour l'encadrement et le directeur de l'IILE, mais aussi pour toute la Légion étrangère et le service de santé vous apporte la paix.

Reposez en paix dans votre carré de Puyloubier, parmi vos frères d'armes de la Légion, auprès des plus illustres comme des plus humbles.

Merci mon adjudant, et à Dieu.

Aux morts !

**GDI Jean MAURIN,
Commandant la Légion étrangère**